

LA PEUR DE L'AMOUR / MÉDITATION

Cet oiseau qui chante dans l'arbre du jardin, Christian qui dort, son ours de peluche entre les bras, cette vieille femme dans la rue montante, qui pousse sa carriole, ces intellectuels hongrois qui viennent de lancer un appel au secours... pas une créature autour de nous qui n'ait reçu de Dieu mission de nous inviter, de nous provoquer à aimer, de tirer de nous un amour d'émerveillement ou de pitié, le don de notre temps ou de nos biens.

Mais en nous les mécanismes d'escamotage fonctionnent bien, qui nous font opportunément nous intéresser à autre chose dès qu'un appel se fait trop pressant, quand un cri ou des larmes risquent de bousculer cette tranquillité que nous avons eu bien du mal à échafauder et dont l'équilibre demeure instable. Au vrai, les mécanismes d'escamotage sont vite dispensés de fonctionner, il y a mieux : ce cœur en nous, sensible, vulnérable, inflammable, nous l'avons mis au pas. Il a désormais l'âge de raison. Finis les attendrissements, les indignations, les enthousiasmes fous !

« J'arracherai de ta poitrine ton cœur de pierre, je te donnerai un cœur de chair. » — Ah, surtout pas ça, Seigneur : qu'est-ce qu'Ézéchiel nous dit là de votre part ! Nous avons eu assez de mal, oui, nous l'avouons, à nous défendre de ces voix qui surgissent tout à coup, réveillent en nous l'amour ou la pitié, bousculent notre vie, déjouent nos projets : nous n'avons plus le courage de recommencer la lutte.

Nous ne seront pas quittes à si bon compte. Nous avons beau tout mettre en œuvre pour nous protéger des gémissements et des appels du dehors. Quelqu'un est là qui ne prend pas son parti de la pétrification de notre cœur. Il est bien trop ami pour y consentir. Où les créatures ont échoué, il va tenter de réussir. Claudel l'a admirablement décrite, cette tentative de l'Amour pour nous investir, non plus de l'extérieur, par des remparts soigneusement défendus, mais du dedans par la porte souterraine : *« Nous sommes comme un mauvais locataire qu'on garde par charité dans une maison qui ne lui appartient pas, qu'il n'a ni bâtie ni payée, et qui se barricade, et qui même pour un moment ne veut pas accueillir le maître légitime. Enfin nous sommes seuls par une nuit de tempête dans notre maison solitaire et désolée, et tout à coup l'on frappe ! Ce n'est point la porte ordinaire, c'est à cette vieille porte qu'on croyait condamnée pour toujours mais il n'y a pas à s'y tromper, on frappe, on a frappé ! On a frappé en nous et cela nous a fait mal, comme l'enfant qui bouge dans une femme pour la première fois.*

« Qui a frappé ? Il n'y a pas à s'y tromper. C'est Celui qui vient comme un voleur au milieu de la nuit. Celui dont il est écrit : Voici que l'Époux vient, sortez à sa rencontre ! Et nous écoutons palpitants. Peut-être ne frappera-t-on qu'une fois. Peut-être se battra-t-il contre la porte toute la nuit, comme parfois jusqu'au matin nous entendons ce volet exaspérant qui ne cesse d'arloquer et de battre. Mais c'est un tel ennui de se lever et de déclorre cette vieille porte...

« Et ensuite qu'est-ce qui arriverait si on ouvrait la porte ? La nuit, le grand vent primitif qui souffle sur les Eaux, quelqu'un qu'on ne voit pas qui mais ne nous permettrait plus d'être confortablement chez nous. Esprit de Dieu, n'entrez pas. »

Il ne faut pas « contrister » l'Esprit, nous dit vigoureusement saint Paul. Oui, mais sait-on jamais jusqu'où l'on risque d'être entraîné si on se laisse séduire par cette Voix intérieure, la plus impitoyablement douce, la plus doucement impitoyable... Et ce vertige qui vous saisit, et ce saut dans l'inconnu qui vous tente...

Jusqu'où ça risque de nous entraîner ? Jusqu'à la sainteté. C'est bien ce que comprit Jacques Rivière, un jour, dans son camp de prisonniers, au lendemain de sa conversion. Aussi fut-il pris de panique et d'un coup de reins se rejeta en arrière, suppliant Dieu, dans une prière pathétique, de ne pas lui en demander trop, de ne pas lui en demander tant : *« Je ne suis pas fait pour ça : je suis trop bien portant : je suis trop au pas avec la vie. Mon Dieu, éloignez de moi la tentation de la sainteté. Ce n'est pas mon œuvre. Contentez-vous d'une vie pure et patiente, que je ferai tous mes efforts pour vous donner. Ne me privez pas de ces joies délicieuses que j'ai connues, que j'ai tant aimées, que j'aspire tant à retrouver. Ne confondez pas. Je ne suis pas de l'espèce qu'il faut. Je suis marié et père ; je suis écrivain. Ne me tentez pas avec des choses impossibles. J'y perdrais du temps, du temps que je peux employer autrement pour votre service. »*

Pauvre Jacques Rivière, il a eu peur de la sainteté, peur de l'Amour... Rentré de captivité, il perdit ce Dieu retrouvé dans les camps. C'est à son lit de mort qu'enfin il tendit les bras vers l'Amour venu le convoquer.

*

Une certaine intensité d'amour et de vie nous fait peur, à nous les demi-dormants, les mal-réveillés. Un peu, pas trop... c'est notre mesure. Mais ce n'est pas la mesure du Père d'immense tendresse : Il est trop ambitieux pour ses enfants. Aussi sa Voix, à laquelle toutes les voix font écho, s'efforce-t-elle de nous éveiller, de nous séduire, de nous arracher à ce tombeau que nous sommes à nous-mêmes : *Lazare, venir foras ! Sors donc ! il est temps d'aimer, il est temps de vivre.*

*« Aujourd'hui, si nous entendons sa Voix,
Pussions-nous ne pas endurcir nos cœurs » (Ps 95).*

HENRI CAFFAREL